

5 — SARZEAU Place Marie Le Franc

L'arrivée de Marie Le Franc à Sarzeau, après les séjours à Banastère et Pencadénic, marque une rupture.

Elle écrit dans *Enfance marine* :

« Je crois qu'ici commença la seconde étape de mon enfance, la moins intéressante, celle d'un monde cohérent, qui n'exige pas, quand on cherche à le ressusciter, la création d'une seconde enfance. (...) Et cette seconde étape commence au moment précis où nous débarquâmes de la charrette, au bord d'un fossé rempli d'ombre, sans que la bonasse Sarzeau pût s'attribuer mon démarrage subit ; Sarzeau qui appelle l'évasion à cause du nœud de routes qu'il commande et qui ruissellent vers la mer, mais que je ne devais découvrir que plus tard. Un haut mur bordait le fossé et par-dessus il y avait un bois. La petite maison basse qui nous était destinée se trouvait de l'autre côté du chemin. »

Cette maison des douanes est évoquée aussi dans une nouvelle, *Choses de France*, parue en 1906 :

« Connaissez-vous, là-bas, au bord des flots bretons, une maisonnette tournée vers la grève, avec un petit clos fleuri au printemps de primevères, et l'été d'œillets et de tournesols ? Poussez la barrière de bois, jetez un coup d'œil par la fenêtre grande ouverte, vous verrez une douce femme à cheveux gris occupée à d'humbles ravaudages d'humbles vêtements. (...) Vous verrez bientôt rentrer le père qui a fait sa promenade quotidienne sur la grève où il écoutait siffler les goélands et les courlieux pour savoir s'ils présagent la tempête.

C'est dans cette maisonnette que j'ai grandi, c'est là, devant cet horizon mouvant et changeant du golfe breton, que j'ai rêvé d'horizons plus vastes, c'est cette Bretagne si douce et si grise aux yeux qui m'a donné le désir de connaître la terre plus âpre et plus blanche où nous sommes aujourd'hui. »

La maison de la rue Paul Helleu, habitée plus tard par la famille, dotée aussi d'un jardin orienté vers le Golfe, est évoquée dans sa correspondance comme « une grande caserne de maison, qui exige des soins et des forces. »

Cependant, au fil du temps, Marie Le Franc s'est attachée à cette maison familiale, difficile à chauffer, et elle écrit à la fin de sa vie :

« Malgré les difficultés spéciales aux vieilles maisons, j'ai du regret de quitter la mienne, qui représente le chez-moi où on s'accommode de tout, en particulier quand il vous apporte le souffle atlantique. (...) Moi je ne renoncerai jamais à venir respirer l'air de la presqu'île de Rhuys dès les jours de printemps. »

Elle n'a pas renoncé, et elle repose tout à côté, dans la direction du Golfe.